

Monastère. Le tout en presence des Notaires dont il a été dressé acte sui a été signé des S. Abbés, Compromissaires et Notaires, de tout quoy Nous avons dressé la present proces verbal pour servir et valloir ce que de raison.

Abdijstraat, 1

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

B-3281 Averbode

Un portrait méconnu de Corneille Van der Goes, abbé de Dielegem (1512-1536) et de Middelbourg (1536-1539)

Le Maître de l'abbaye de Dielegem, parfois appelé Maître anversoïsois de 1518, est ainsi dénommé pour rendre manifeste l'ignorance des historiens de l'art quant à l'identité d'un peintre de la première moitié du XVI^e siècle, qui fut un des plus marquants parmi les maniéristes des Pays-Bas et qui est connu par le célèbre triptique conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, œuvre que naguère encore on croyait née du pinceau de Corneille van Coninxloo ¹).

Le sujet en est connu : dans un cadre d'une architecture Renaissance grandiose, érigée en trompe-l'œil, qui enserre la scène des deux volées d'un escalier monumental, le Christ achève son repas à Naïm, chez le pharisien Simon ²). Au second plan, animant le recul de la perspective, cinq autres convives — des disciples — s'adonnent au plaisir de la gastronomie. Sous la table principale couverte d'une fine nappe blanche et abondamment garnie, la Pécheresse agenouillée baise les pieds du Sauveur. Grâce à quelques procédés simples, comme, par exemple, le dédoublement des tables et leur disposition perpendiculaire, l'artiste est parvenu à donner une vie intense à l'anecdote, par ailleurs assez simple ³).

¹) Bibliographie très abondante sur le personnage et son œuvre, pour laquelle nous renvoyons le lecteur à l'*Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* sous la direction d'U. THIEME et F. BECKER, t. XXVII, Leipzig, 1950, p. 20-21.

²) Luc, 7, 37. Le thème iconographique qui identifie cette pécheresse à Marie-Madeleine a été illustré par de nombreux artistes, tels Giotto, Grünewald, Baldung, Le Guide et autres. Il a été notamment étudié par A. FIORE, *La Maddalena nell'arte*, Lérins, 1923; A. CHAPUSAT, *Sainte Marie-Madeleine dans l'art*, Nice, 1925, et L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, Paris, 1958, p. 846-859.

³) Ancien fonds, n° 560. P. FIERENS, *Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Catalogue de la peinture ancienne*, Bruxelles, 1957, p. 64.

Cette peinture sur bois qui, volets ouverts, mesure 1,85 m sur 2,51 m, possède au bas de l'aile droite représentant le Ravisement de Marie-Madeleine, un détail digne d'attirer spécialement l'attention et déjà étudié, car il permet d'identifier presque à coup sûr celui qui passa commande de l'œuvre et qui fut aussi le généreux donateur à l'abbaye des Prémontrés de Dielegem. En outre, ce détail peut servir à dater assez exactement l'exécution du travail. Sans aucun doute, car ses vêtements liturgiques le prouvent à suffisance, il s'agit d'un abbé mitré de l'Ordre — la mitre est complaisamment placée à avant-plan — et en s'appuyant comme hypothèse de travail sur les conclusions fort bien amenées de l'historien Wauters ⁴⁾, on peut supposer qu'il s'agit d'un supérieur de l'abbaye même qui fut la bénéficiaire de l'œuvre et qui, comme protectrice des arts, constituait de son temps un véritable musée ⁵⁾. Reste à préciser qui est ce mécène.

A.J. Wauters en étudiant cette peinture qu'il attribuait à van Coninxloo, a tenté d'identifier le personnage et ses recherches ont profité d'une réflexion de Joseph Vanden Gheyn, l'érudit conservateur en chef de la Bibliothèque royale ⁶⁾. Selon ce dernier, le portrait en question est celui de Jean de Tuegele, abbé de Dielegem ⁷⁾. En effet, la pièce de tissu qui recouvre le pupitre ⁸⁾ devant lequel se

⁴⁾ A.J. WAUTERS, *Corneille van Koninxloo et le triptyque de l'abbé de Tuegele au musée de Bruxelles*, dans *Revue de Belgique*, t. XLI, 1909, p. 99-113. Un note à ce sujet a paru récemment dans *L'Intermédiaire des Généalogistes*, t. XXVII, 1972, p. 228-229. L'auteur, Mme Denise Lelarge, reprend les propos de Wauters et de Vanden Gheyn.

⁵⁾ M. KOYEN, *Abbaye de Dielegem à Jette-Saint-Pierre*, dans *Monasticon belge*, t. IV, 3^e partie, Liège, 1969, p. 690-691.

⁶⁾ Le père Vanden Gheyn, S.J., promu conservateur en chef, gardait la direction du Cabinet des Manuscrits, où, sans avoir passé par les grades inférieurs, il avait été nommé le 10 novembre 1906. On lui doit l'essentiel des neuf premiers volumes du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. A. BAYOT, *Le R.P. Joseph Vanden Gheyn*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XIV, 1913, p. 401-407. — F. REMY, *Le personnel scientifique de la Bibliothèque royale de Belgique*, dans *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, t. XXXII, 1961, p. 226-227.

⁷⁾ Issu peut-être de la famille de Merode, cet abbé fut notamment curé de Meusegem et receveur seigneurial à Wolvertem. Abbé-coadjuteur, il succéda à l'abbé titulaire Vander Goes en 1536. Il mourut le 29 septembre 1538. C.L. HUGO, *Sacri et candidi ordinis Praemonstratensis annales*, t. I, Nancy, 1734, col. 608. — J. LAVALLEYE, *Le « Liber mortuorum » de l'abbaye de Dilighem*, dans *Analecta Praemonstratensis*, t. II, 1926, p. 38. — M. KOYEN, *op. cit.*, p. 708.

⁸⁾ Le prie-Dieu, tel que nous le connaissons aujourd'hui (chaise basse dont le sommet du dossier se termine en accoudoir) n'apparaît qu'au XVII^e siècle.

recueille le prélat, porte sur une crosse en pal un blason palé d'argent et azur de six pièces, une crosse d'or posée en bande brochant sur le tout (fig. 1), avec la devise « Cum moderamine ». Et Wauters, ou plutôt Vanden Gheyn, de conclure qu'il s'agit d'une devise parlante, jeu de mots fréquent au XVI^e siècle, évoquant le nom de Tuegele dans sa traduction néerlandaise.

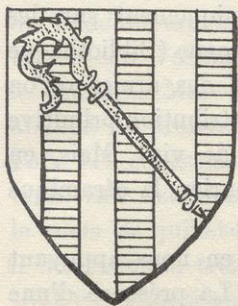


Fig. 1

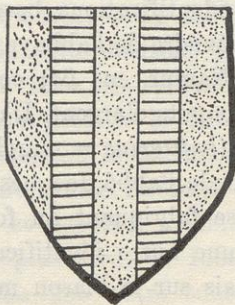


Fig. 2

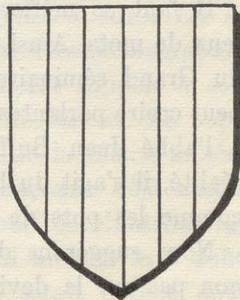


Fig. 3

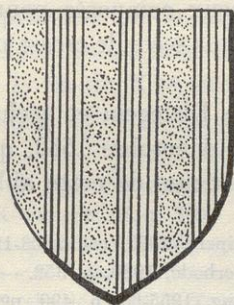


Fig. 4

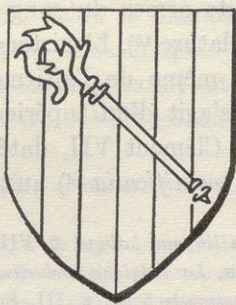


Fig. 5

Convenons qu'il s'agit d'une idée lumineuse à première vue. Cependant l'identification proposée n'est vraisemblable et séduisante ⁹⁾ qu'à condition de traduire la devise comme le fait Vanden Gheyn, à savoir *moderamen* signifiant frein et se traduisant *tuegele* en néerlandais. Mais cette traduction n'est pas unique, ni nécessairement exacte, elle est même dérivée, car les Latins désignaient par ce vocable tout ce qui sert à diriger, au sens propre (gouvernail d'embarcatoin) aussi

⁹⁾ Expression de D. LELARGE, *op. cit.*

bien qu'au sens figuré (direction d'une entreprise), de là à l'ablatif « dans une juste mesure », sans parler de l'emprunt du terme par le vocabulaire religieux, à savoir « les choses régies par la divine Providence »¹⁰). Il s'agit ici d'une référence à l'Au-delà. D'ailleurs, une devise pratiquement identique (« Moderate ») est celle de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers¹¹) et personne ne songerait à en faire une devise personnelle.

Il faut se méfier des identifications basées uniquement sur des jeux de mots. Ainsi un bréviaire de l'abbaye de Brogne (Bibliothèque du Grand séminaire de Namur, ms 54) contient des armes qu'on peut croire parlantes : trois pots d'argent. D'où l'attribution primitive à l'abbé Jean Buffetial (*bufetarius* = marchand de vin). Mais, en réalité, il s'agit du blason de l'abbé Jacques Letourier, la céramique comme les pots de vin se fabriquant au four¹²).

Nous suggérons donc une autre identification en nous appuyant non pas sur la devise mais sur le blason même. La présence d'une crosse brochante sur la partition de l'écu nous permet de croire que nous sommes en présence non pas d'armes personnelles, mais de celles d'une maison religieuse, excluant ainsi les blasons héréditaires de famille dits armes du sang et ceux composés pour une dignité comme la prélature¹³). L'existence d'une seconde crosse placée derrière l'écu permet même de l'affirmer.

Comme il s'agit d'un supérieur de Dielegem et sachant que c'est une bulle de Clément VII, datée du 4 octobre 1532, qui accorda le privilège des *pontificalia*¹⁴) aux supérieurs de cette abbaye¹⁵), seuls

¹⁰) *Thesaurus linguae latinae*, t. VIII, Leipzig, 1957, col. 1203-1205.

¹¹) E. JANSEN, *La Belgique norbertine*, Averbode, 1920, p. 352. — N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1955-60, p. 490, n° 66.

¹²) A. HUART, *Les armes de Jean Buffetial, abbé de Brogne (1380-1400)*, dans *Namurcum*, t. II, 1925, p. 5-6. Il ne conviendrait toutefois pas de croire certains rapprochements dénués de tout fondement. Dans *600 devises ecclésiastiques*, Cerfontaine, 1973, M.A. Lépine relève 80 devises parlantes. Cet ouvrage élémentaire est un premier pas pour l'établissement d'un corpus de ces devises en Belgique, chose qui serait très utile.

¹³) Ceci n'exclut l'usage à titre personnel des armoiries conventuelles par certains abbés. Exemples dans L. DELTENRE, *Notes pour l'armorial des abbayes de Lobbes et d'Aulne*, dans *Documents et rapports de la Société royale de paléographie et d'archéologie de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, t. XLVIII, 1950, p. 279.

¹⁴) Sur ces privilèges cfr. Ph. HOFMEISTER, *Das Pontifikalprivileg « more abbatum »*, dans *Liturgisches Jahrbuch*, t. I, 1951, p. 75-101, t. II, 1952, p. 15-42, et spécialement pour la Belgique H. LAMY, *L'abbaye de Tongerlo depuis sa fondation jusqu'en 1263*, Louvain, 1914, p. 69-70.

¹⁵) M. KOYEN, *op. cit.*, p. 708.

peuvent entrer en ligne de compte les abbés Corneille van der Goes, prédécesseur immédiat de Jean de Tuegele, celui-ci même, Jean Vanden Putte ¹⁶⁾ et Arnoul Mathieu ¹⁷⁾, prélats qui dirigèrent l'abbaye dans la première moitié du XVI^e siècle.

A défaut de sources précises provenant de Dielegem même ¹⁸⁾, il faut élargir le champ d'investigation. Nous savons que Corneille van der Goes était profès de l'abbaye Notre-Dame et Saint-Nicolas de Middelbourg et qu'il devint abbé de Dielegem en 1512. En se basant sur l'obituaire de cette maison, son plus récent biographe, le chanoine Milo Koyen, nous dit qu'en 1536 il fut rappelé à son abbaye de profession pour prendre la direction de celle-ci. Le pape Paul III confirma son élection le 24 novembre de la même année, mais van der Goes avait quitté l'abbaye brabançonne déjà avant le mois de juillet 1536 et paraît-il à contre-cœur. A Middelbourg, il démissionna trois ans plus tard, en 1539, et il mourut le 8 août 1541 ¹⁹⁾. Cependant, selon une autre source, il serait décédé déjà en 1539 ²⁰⁾. A la tête de l'abbaye zélandaise, van der Goes jouissait aussi des *pontificalia*.

Le blason de l'abbaye de Middelbourg a une étrange ressemblance avec celui représenté sur le triptyque. Selon le chanoine Jansen, il porte d'or à deux pals d'azur (fig. 2) ²¹⁾. Mais, d'après un document d'archives de la fin du XV^e siècle, le sceau abbatial est armorié palé de six pièces (fig. 3) ²²⁾ et un auteur du XVII^e siècle, Jacques van

¹⁶⁾ L'abbatiai de Jean Van den Putte ne dura qu'un an et demi : d'octobre 1538 à mai 1540. M. KOYEN, *op. cit.*, p. 709.

¹⁷⁾ Cet abbé fut premier chapelain et confesseur de la gouvernante Marie de Hongrie. Il devint député aux États de Brabant. Mais il se révéla mauvais administrateur et fut mis sous la tutelle de l'abbé de Tronchiennes. Il dirigea Dielegem de 1540 à 1574. J. VERBESSELT, *Bijdragen tot de geschiedenis van de abdij Dielegem*, dans *Brabantse Folklore*, t. XIX, 1940, p. 206-233. — M. KOYEN, *op. cit.*, p. 709-710.

¹⁸⁾ La majeure partie des archives de l'abbaye a disparu lors des dévastations de 1470 et de 1578 et à la suppression de l'institution en 1797. L'essentiel de ce qui en subsiste se trouve aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles, dans les *Archives ecclésiastiques du Brabant*, n° 6962 à 6986. A. D'HOOP, *Inventaire des Archives ecclésiastiques du Brabant*, t. III, Bruxelles, 1922, p. 184-189.

¹⁹⁾ M. KOYEN, *op. cit.*, p. 707-708.

²⁰⁾ R. FRUIN, *Het archief van Ons Lieve Vrouw abdij te Middelburg*, La Haye, 1909, n° 368. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, 1952, p. 283.

²¹⁾ E. JANSEN, *loc. cit.* — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 463, n° 76.

²²⁾ M.F. LANTSCHER et F. NAGTGLAS, *Zelandia illustrata*, t. I, Middelbourg, 1879, p. 235.

Grijpskerke, donne un rebattement identique, mais d'or et de gueules (fig. 4) ²³). Il y a plus : un registre de la même époque, où les couleurs ne sont pas indiquées, montre le même dessin chargé d'une crosse en bande (fig. 5) ²⁴).

Une remarque s'impose ici. L'héraldique des abbayes prémontrées à l'Époque moderne, selon la tradition qui nous en est parvenue, n'est pas toujours fixe ²⁵). De nombreux blasons conventuels offrent des divergences inattendues et importantes. Ainsi, pour des pièces et des partitions identiques, les monastères suivants ont des métaux ou des émaux variables : Beselich, Saint-Feuillien du Roelux, Saint-Marien d'Auxerre, la plupart des abbayes espagnoles et Prémontré même ²⁶). D'autres présentent des meubles changeants : Dommartin, Havelberg, Saint-Jean d'Amiens, Schäftlarn, Steinfeld et Windberg. Certaines maisons ont même des armes aux emblèmes totalement différents, telles Basse-Fontaine, Beaulieu, Moncetz, Mont-Saint-Martin, Postel, Roggenburg, Sainte-Marie-au-Bois, Séry et Wilten. Et pour Middelbourg ne pouvons-nous pas considérer que l'éventuel changement de métal, s'il existe réellement, est une liberté de l'artiste ou du porteur du blason pour éviter la formation d'armes dites cousues par la juxtaposition d'or sur or (crosse et pal) ?

La contre-épreuve serait intéressante. En procédant par élimination écartant successivement chacun des blasons personnels des abbés de Dielegem dans les cinquante premières années du XVI^e siècle, nous pourrions trouver confirmation de notre thèse. Malheureusement, on ne sait pas grand'chose de l'héraldique de ces prélats. Si Sanderus

²³) *Ibid.*, loc. cit.

²⁴) Archives de l'État en Zélande, *Archives de la famille van Borsele*, n° 58. Je dois ce renseignement au Dr P. Scherft, Directeur de ce dépôt. Je le remercie sincèrement. L'apparition d'une crosse chargeant la partition d'un écu afin d'en singulariser le possesseur, n'est pas un cas unique. A Easby (Grande-Bretagne) le blason des avoués, qui est d'azur à la bande d'or, porte une crosse en barre pour devenir celui de l'abbaye. T. TANNER, *Noticia monastica*, Oxford, 1744, *York*, p. xcix. — W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, 2^e éd., t. VI, 2^e partie, Londres, 1840, p. 921. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 458 et 488, n° 31.

²⁵) Un essai d'armorial général prémontré a été publié par N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 452-501. L'auteur ne cache pas les difficultés de son entreprise justement à cause des variantes. C'est à ce relevé que nous recourons le plus souvent.

²⁶) Prenons uniquement cet exemple : les deux crosses en sautoir brochant sur le semis de fleurs de lis sont tantôt d'or, tantôt d'argent. N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 493, n° 125.

nous apprend que Roland Sanders (1501-1506) portait d'or à trois trèfles de sinople ou d'azur à un lion d'or, Pierre van den Zijpe (1506-1512) de sinople à trois léopards d'or et Corneille van der Goes de gueules au lion d'or ²⁷⁾, les blasons de Jean de Tuegele et de Jean vanden Putte sont inconnus. Nous n'avons pas plus de chance au point de vue de la sigillographie. On sait, en effet, que c'eût pu être une autre voie d'enquête, les sceaux dont usent les prélats de l'époque étant généralement armoriés. Mais, ici non plus, la preuve ne peut être administrée, car on ne conserve aucun sceau des abbés de Dielegem pour le XVI^e siècle ²⁸⁾.

Enfin, on peut se demander la raison du choix d'un tel sujet iconographique. Bien sûr, la représentation du Repas chez Simon et le Ravissement de Marie-Madeleine sont des thèmes fort répandus, presque des lieux communs de l'art. Mais en y regardant de plus près on constate une curieuse coïncidence. Le prélat était originaire de Zélande, peut-être de Goes, seul centre urbain de la province après Middelbourg. Or cette petite ville possédait une remarquable église, un édifice datant de la première moitié du XIV^e siècle ²⁹⁾ et précisément dédié à Marie-Madeleine. Corneille van der Goes aurait légitimement acquis une dévotion particulière pour celle-ci. C'est, du moins, tentant de le croire et d'en tirer la conséquence. Un rapprochement de plus.

Malgré des lacunes, qui empêchent de faire une démonstration irréfutable, laquelle est bien rare dans le domaine de Clio, l'hypothèse de départ paraît bien résoudre le problème. Nous pouvons affirmer que le triptyque aujourd'hui conservé à Bruxelles est un souvenir offert par l'ancien prélat de Dielegem à son abbaye de dilection. Fastueux cadeau d'adieu bien dans la note du temps et empreint d'un peu de fierté, voire de suffisance. Il y avait de quoi : avoir été d'abord abbé mitré du lieu, puis présider aux destinées de son abbaye de profession — *una ex praeclarissimis abbatibus totius Neerlandiae simul et Ordinis* ³⁰⁾ — et, de ce fait, avoir la présidence des États

²⁷⁾ A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, t. I, La Haye, 1726, p. 400. — J.-B. RIETSTAP, *Armorial général*, Gouda, 1861, p. 924. — M. KOYEN, *loc. cit.*

²⁸⁾ Renseignement fourni par le service compétent des Archives générales du Royaume à Bruxelles.

²⁹⁾ Elle devait être brûlée en 1618 et réédifiée entre 1619 et 1621.

³⁰⁾ Ainsi s'exprime N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 306. Van der Goes succédait comme abbé au fils naturel du Grand duc d'Occident, Maximilien de Bourgogne (1518-1535).

de Zélande dont les réunions se tenaient à l'abbaye de Middelbourg même, c'étaient là des titres à signaler et à en perpétuer le souvenir vis-à-vis des générations futures des chanoines et des visiteurs de Dielegem.

Maintenant que nous savons qui est le prélat représenté sur le volet droit du triptyque, nous pouvons revenir un instant à la devise. Si, malgré tout, on veut faire droit à la suggestion qui veut que *moderamen* évoque Jean de Tuegele, peut-être faut-il considérer sa présence sous le blason comme une discrète attention de lettré à l'égard de l'ancien coadjuteur de van der Goes, qui était alors régnant à Dielegem. Il n'est pas impossible, il est même probable que les deux prélats aient été liés d'amitié. Mais cette explication, même réduite à une simple dédicace, nous semble bien fragile.

Il s'en suit que la peinture a été selon toute vraisemblance commandée et exécutée pendant les années d'abbatiat de Corneille van der Goes à Middelbourg, soit entre 1536 et 1539. Comme on a parfois dénommé le Maître de l'abbaye de Dielegem Maître de 1518, une nouvelle et importante date peut ainsi lui être attribuée, étendant sa carrière sur une vingtaine d'années au minimum.

rue Jennay, 28
5852 Isnes

Émile BROUETTE